

ARTE Radio.com

« La radio est un art, pas seulement un transistor »

Silvain Gire, responsable éditorial de ARTE Radio

Pour créer sa webradio, la chaîne culturelle ARTE recrute Christophe Rault, jeune ingénieur du son, pour la partie technique, et propose à Silvain Gire, journaliste et ancien producteur à France Culture, de piloter le projet.

Tous deux créent le concept d'« ARTE Radio.com » qui diffuse en ligne depuis septembre 2002. Silvain Gire est toujours responsable de cette radio d'un genre nouveau, dont le succès est croissant.

Laurent Gago – *Quelles furent les grandes étapes de la naissance d'ARTE Radio ?*

Silvain Gire – En 2001, le président d'ARTE France, Jérôme Clément, souhaite qu'ARTE se dote d'une radio. Il fait appel à Alain Joannes, journaliste et consultant, pour définir le projet d'une radio « à la demande », c'est-à-dire qui ne diffuse pas en continu. Pour ARTE, cette web radio est alors pensée comme une offre supplémentaire dans le champ des nouvelles technologies et des nouveaux médias. Elle doit venir en soutien et en prolongement des programmes. Nous décidons Christophe Rault et moi de faire tout autre chose : une radio fondée sur la qualité sonore et l'originalité des points de vue. Un projet éditorial plutôt radical, sur lequel ARTE nous laisse carte blanche ! Le site est lancé le 17 juillet 2002 au festival de la radio à Arles et est alimenté chaque semaine depuis septembre 2002.

Laurent Gago – *Vos objectifs étaient-ils précis dès départ ?*

Silvain Gire – Notre envie naît d'un amour partagé pour la radio de création. Christophe Rault adore le travail documentaire de Yann Paranthoën, un auteur et réalisateur surnommé le « tailleur de sons ». Malgré cette référence majeure, on décide de privilégier des formats courts. Nous pensons alors que les gens auront du mal à écouter un long documentaire sur Internet – ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nous étions

pour l'idée d'une radio à la demande, qui laisse l'auditeur libre de ses choix et valorise la notion d'œuvre. Nous ne voulions pas de musique à cause des problèmes de droits, et parce que l'on pouvait déjà trouver toutes les musiques sur Internet. Nous décidons donc de créer une radio web qui propose d'écouter des créations sonores inédites : des « *reportages, témoignages et bruits pas sages* ». Il n'y avait là aucune stratégie, aucune cible, aucune étude de marché (puisque'il n'y avait pas de marché, et encore moins de demande). C'était vraiment un projet d'offre, un pari singulier issu d'un service public offensif.

Nous souhaitions une équipe ramassée, jeune, ouverte sur des non-professionnels. Nous pensions que la radio doit être un art accessible à beaucoup de gens, et pas seulement aux journalistes. Les formats sont donc courts, extrêmement variés, soucieux du confort de l'auditeur. L'étude de faisabilité d'Alain Joannes montrait que les deux tiers des auditeurs de web radios les écoutaient au bureau, parce que le haut débit était alors peu courant à domicile. Nous prenons donc comme slogan « *Écoute ARTE Radio, c'est ton patron qui paye* », qui résumait aussi le ton insolent du projet. À partir de là, nous décidons aussi de proposer l'écoute en *streaming* (directement sur le site) ou en téléchargement libre pour favoriser le confort de l'internaute. En 2002, avec une candeur et une naïveté incroyables, nous anticipons sur les futurs modes de consommation en ligne qui explosent aujourd'hui avec la vidéo à la demande, le *podcast*, etc.



ARTE Radio © Laurent Gago

Silvain Gire

ARTE Radio.com « La radio est un art, pas seulement un transistor »

Laurent Gago – *Aujourd'hui qui sont les membres de l'équipe et les rôles de chacun ?*

Silvain Gire – Christophe Rault est réalisateur sonore et responsable technique. Il gère le studio et réalise la mise en ondes finale des projets que nous produisons. Il travaille à mi-temps, en binôme avec Samuel Hirsch, ingénieur du son et réalisateur sonore. Jeanne Robet coordonne la production, les plannings des auteurs, le budget et le suivi administratif. Thomas Baumgartner est chef d'édition. Il partage son temps entre ARTE Radio et France Culture où il anime une émission sur les enjeux de la culture numérique (« Place de la toile »). Je suis responsable éditorial et chargé du projet global.

Laurent Gago – *Comment fonctionne ce site de diffusion sonore ?*

Silvain Gire – C'est ce qu'on appelle une radio à la demande, c'est-à-dire que l'internaute écoute ce qu'il veut en piochant sur le site. Il choisit de composer son programme ou d'écouter au hasard. Des nouveautés sont mises en ligne chaque semaine, mais nous gardons en archives tout ce qu'on a fait depuis septembre 2002, c'est-à-dire que tous nos programmes restent accessibles. Il y a aujourd'hui plus de mille fichiers audio de quatorze secondes à quarante-neuf minutes rangés en « reportages », « documentaires », « fictions », « chroniques », etc. ARTE Radio est donc à la fois une banque de sons, qui rassemble des centaines de créations sonores, et un magazine qui s'enrichit chaque semaine.

Le site est évidemment sans publicité et l'on peut écouter les sons dans les formats les plus variés exigés par l'internaute. L'une des clés du succès d'ARTE Radio, c'est que l'on peut depuis 2002 l'écouter en *streaming*, c'est-à-dire directement à partir du site, sans télécharger, soit au contraire télécharger ou *podcaster* pour choisir le temps et le lieu de son écoute.

Laurent Gago – *Qui sont les auteurs des programmes d'ARTE Radio ?*

Silvain Gire – Il y a une douzaine d'auteurs réguliers, dont la création radio est devenue le premier ou le second métier.

Nous produisons aussi beaucoup de projets ponctuels de journalistes, de profs, d'étudiants ou de chômeurs. J'essaie de lire tout ce qu'on nous propose, de tout écouter, et de répondre à tout le monde : il y a parfois une idée très personnelle qui mérite d'être accompagnée. Quand le sujet nous séduit, nous accompagnons sa réalisation avec du matériel de qualité et de la formation, car l'auteur réalise lui-même ses prises de son. Je supervise son montage, nos réalisateurs accompagnent la mise en ondes finale, et nous rémunérons tous les jours de travail. Notre but est aussi de faire émerger de véritables auteurs radiophoniques, et il y a aujourd'hui un double mouvement : ceux qui ont démarré avec ARTE Radio travaillent en parallèle sur France Culture et des signatures renommées de France Culture viennent travailler sur ARTE Radio. C'est heureux, car ce sont pratiquement les seules structures professionnelles qui peuvent produire de la création radiophonique !

Laurent Gago – *Le concept des programmes d'ARTE radio est spécifique (retrait du journaliste). Pourquoi ce choix ?*

Silvain Gire – Nous avons choisi de couper les questions pour démontrer que les contextes sociaux ou culturels sont très facilement exprimés par les sons et la voix de la personne elle-même. Donc on n'a pas besoin d'un lancement, d'un commentaire ou d'une question : tout peut s'entendre directement. L'ambition est de reconsidérer la radio comme un art, au même titre que la poésie, le cinéma ou la musique. Cet art s'exprime en soignant l'enregistrement, le montage et le mixage ; il s'appuie sur la seule force d'évocation des voix et des sons. À partir de là, nous nous imposons de travailler sans musique ni commentaire.

C'est pourquoi nous informons sur le monde sans le recours à la parole, confisquée par les journalistes, les experts, les éditorialistes, tous ceux qu'on entend en boucle, alors que la parole des gens est réduite à l'artifice du micro-trottoir, d'un témoignage de quelques secondes largement orienté par le contexte et les questions. L'expérience directement vécue est irremplaçable. Un ouvrier parle très bien de ses conditions de travail, les banlieusards analysent très justement la destruction de leur habitat. Nous considérons qu'un cas particulier peut parler pour, et concerner, un maximum

ARTE Radio.com « La radio est un art, pas seulement un transistor »

Silvain Gire

de gens. Mais les personnages ne viennent pas illustrer un propos ou une théorie. Il est donc impératif au cours de la rencontre de tout enregistrer, c'est-à-dire les lapsus, les écarts, les salutations, les paroles « inutiles ». Tout ce qui tombe par terre dans la salle de montage d'une radio traditionnelle va nous servir à situer la personne dans son environnement, à lui donner une âme, une chair, une existence qui ne la résume pas à son « cas ». Avant d'être une victime du génocide, un Rwandais est un étudiant, un sportif, une midinette... Ce n'est qu'en lui accordant cette singularité irréductible que son témoignage pourra nous toucher. Le message que nous voulons faire passer, à travers la force d'une écoute intime et sans intermédiaire, c'est tout bêtement que l'autre, c'est nous.

Laurent Gago – *Que peut-on écouter sur le site ?*

Silvain Gire – Des histoires racontées par l'éventail des formes de la création radiophonique, appelée aussi « radio élaborée » par opposition au direct : c'est-à-dire des reportages, fictions, documentaires, qui vont de l'intime au politique. Parmi les documentaires remarquables, on peut citer le plaisir retrouvé à quatre-vingt-deux ans (« Grand-amour » de Mathilde Guermonprez) ; des Arabes de banlieue qui racontent leur enfance (« Ma cité va parler », de Mehdi Ahoudig) ; les retrouvailles avec un frère dans une secte en Inde (« Mon frère Krishna », de Claire Hauter) ; le rituel du permis de conduire (« Bonne conduite », de Frédérique Pressmann), etc. Mais aussi des artistes au travail, des actualités bricolées à l'humour potache, des poèmes et des lettres lus, des cartes postales sonores du monde entier, des créations expérimentales, des séries au long cours.

La forme du journal intime, qu'il soit celui d'une jeune mère, d'une anthropologue en Afrique ou d'une prof de banlieue, nous plaît bien : grâce à l'archivage du site on peut écouter tous les épisodes précédents en attendant le suivant. Nous travaillons aussi beaucoup les dispositifs pour parler du réel : huit rendez-vous chez une assistante sociale, des schizophrènes chez leur psychanalyste, autant de face-à-face enregistrés en stéréo qui finissent par dévoiler des questions de société. Enfin, Thomas Baumgartner a inventé un jeu de contraintes ludiques regroupées sous le nom « d'OuRaPo »,

Ouvrir de radiophonie potentielle, sur le modèle du fameux OuLiPo de Perec et Queneau.

Laurent Gago – *Quels sont les formats de production, les logiques d'archivage, les temporalités ?*

Silvain Gire – L'intérêt d'une webradio, c'est de n'avoir ni grille ni format. Dès lors, un reportage dure le temps qu'il doit durer. Nous essayons de ne pas être trop longs ou trop ennuyeux, ni trop abrupts. L'un des apports d'ARTE, c'est la possibilité d'écouter mais surtout de réécouter de la radio. On parle parfois à notre égard de « courts métrages sonores », de « cinéma pour les oreilles ». C'est fondamental parce que tout d'un coup la radio devient une œuvre et non un flux. Le site annonce la couleur en qualifiant nos objets radiophoniques comme autant d'œuvres : « Voici le titre, voici l'auteur, ça dure 3 minutes 45, et si ça vous plaît vous pourrez le télécharger, le réécouter ». Pour une génération familière des formes brèves mais saturées d'images, cela représente la possibilité d'accéder à la radio comme une forme artistique, et de la consommer comme un morceau de musique. Ce qui représente un saut qualitatif extrêmement intéressant, à mon sens, dans la longue histoire de la radio.

Laurent Gago – *En quoi ARTE Radio se différencie-t-il de la radio FM ?*

Silvain Gire – Nous n'avons pas cette possibilité du direct et de la simultanéité qu'apporte la FM. Mais la radio FM ne s'arrête jamais et ne tolère pas le silence. Si l'on ouvre au hasard une station FM, dans 99 % des cas on sait tout de suite ce qu'on est en train d'écouter : un débat, de l'info, de la musique. À l'inverse, si l'on tombe en plein milieu d'un documentaire d'ARTE Radio, on peut se poser la question : « *Qu'est-ce que c'est que ce truc ?* ». La place du silence et de l'ambiance sonore, fondamentale dans notre écriture, est donc censée nous barrer l'accès à la FM. Et pourtant, les contenus d'ARTE Radio sont repris et diffusés légalement par de nombreuses radios associatives en France, sur le réseau Campus, Radio-Grenouille à Marseille, Jet FM à Nantes...

Silvain Gire

ARTE Radio.com « La radio est un art, pas seulement un transistor »

Laurent Gago – *Existe-t-il un rapport entre la forme du programme (contenu, écriture) et le canal de diffusion (ici Internet et le système de téléchargement) ?*

Silvain Gire – Absolument. Nous avons eu la chance de concevoir dès 2002 une radio pour le web, et non un site qui reprenne des contenus existants. Au départ, nous avons donc privilégié la brièveté, les rythmes soutenus, les accroches assez fortes. Christophe Rault a beaucoup travaillé sur la qualité, la couleur, la profondeur du son. Cela accentue l'émotion que provoque une voix. Il n'y a pas d'intermédiaire entre le personnage qui s'exprime et l'auditeur qui l'écoute. En effet, les gens qui suivent ARTE Radio ont une écoute très attentive. Ils sont face à un ordinateur au bureau, isolé des autres par un casque, ou alors chez eux, ou encore grâce au *podcast* ils écoutent sur leur baladeur dans le train, dans le métro, en se promenant. La posture d'écoute est une posture plus solitaire qu'avec la radio traditionnelle. Le fait de ménager des moments de silence, de calme ou d'ambiance, c'est la place laissée à l'auditeur pour qu'il se fasse son image, pour qu'il investisse ce qu'il entend de son émotion, de son passé, de son parcours. Le silence en radio est ce qui crée le sens.

Laurent Gago – *Vous avez développé un portail collaboratif qui permet aux internautes de diffuser des productions sonores.*

Silvain Gire – On reçoit énormément de propositions et de demandes de collaborations. On s'aperçoit qu'il y a beaucoup de créateurs, ou de néophytes tentés par ce mode d'expression alors qu'il y a peu d'espaces pour diffuser. Beaucoup aussi font du son dans le cadre d'ateliers, à l'école, dans des associations. Pour tous, Thomas Baumgartner a eu la bonne idée de créer un service d'audioblogs [audioblog.arteradio.com]. C'est tout simplement une interface qui permet de mettre en ligne des sons en MP3 aussi facilement que du texte ou une photo. Ensuite, l'internaute gère son espace comme il l'entend, dans le respect de la loi mais sans contrôle éditorial. Par exemple, des enseignants mettent en ligne l'atelier radio du collège, des reporters leurs carnets de bord sonore, des artistes leurs créations. C'est l'amorce d'une communauté des amoureux de la radio, des

amateurs de création sonore, avec plus de quatre cents audioblogs déjà actifs.

Laurent Gago – *Justement, connaissez-vous votre audience, vos auditeurs ?*

Silvain Gire – ARTE Radio, c'est quatre cent mille visites par mois, soit environ cent quatre-vingt mille visiteurs uniques avec une durée de visite moyenne de douze minutes, ce qui est très important pour un site Internet. Le *podcast* représente à lui seul plus de soixante mille abonnés. À cela, il faudrait ajouter le public des radios associatives qui diffusent nos programmes, mais là je n'ai pas de chiffres...

Parmi nos visiteurs, la moitié a moins de trente-cinq ans. C'est sans doute la première fois que des jeunes gens s'intéressent à une forme d'art aussi négligée, oubliée. Notre principale réussite est d'avoir mis de la radio de création dans les baladeurs des gamins.

Laurent Gago – *Vous organisez aussi des séances d'écoute collective. Est-ce vraiment comme vous dites « l'équivalent du cinéma à la radio » ? Pourquoi organiser ce type d'événement ?*

Silvain Gire – J'ai un mal fou à expliquer ce qu'est la radio de création, cela ne se résume pas toujours en dix mots, et pourtant je suis très bavard. La séance d'écoute, c'est merveilleux parce qu'en trente secondes, tout le monde a compris et tout le monde se régale. On installe deux enceintes, on fait la pénombre et on diffuse du son, c'est comme au cinéma. Un cinéma comme le souhaitait Serge Daney, un lieu collectif où on fait ensemble l'expérience de l'autre.

Laurent Gago – *ARTE Radio est-il un modèle duplicable ou exportable à l'étranger ?*

Silvain Gire – C'est exportable puisque ARTE Radio a déjà inspiré « Silence radio.org » en Belgique, une web radio associative conçue sur le même modèle. La BBC nous a commandé des formations ponctuelles et nous réalisons à leur demande la première fiction radio franco-britannique, coproduite par ARTE et la BBC. Nous avons également conçu et installé la web radio du journal *Libération*, et formé leur personnel. Il

ARTE Radio.com « La radio est un art, pas seulement un transistor »

Silvain Gire

existe aujourd'hui sur Internet beaucoup de sites de création sonore. Des initiatives se multiplient, comme les audioguides de création, les festivals, les ateliers son, les reportages et même les fictions issus des radios associatives. Je ne suis donc pas du tout inquiet pour l'avenir : loin d'être une rupture, les nouveaux médias sont un second souffle pour la radio.

Laurent Gago - *Enfin, est-ce qu'ARTE Radio c'est vraiment de la radio ?*

Silvain Gire - Dans nos premières années d'existence, beaucoup de professionnels pensaient le contraire. C'était confondre le support et le média : la radio est un art, pas seulement un transistor. Ces critiques ont cessé dès lors que nos amis ont découvert le web... Ils ont alors constaté que

l'écriture d'ARTE Radio est on ne peut plus radiophonique. Nous essayons à notre tour de faire vivre la radio, comme le Club d'essai de Pierre Schaeffer et Jean Tardieu en 1946, comme l'Atelier de création radiophonique d'Alain Trutat puis René Farabet, comme les œuvres de Yann Paranthoën. Nous refusons par contre la radio standard, compressée, mondaine et prétentieuse qu'on nous présente comme créative. Nos amis de l'Atelier de création sonore radiophonique (ACSR) qui ont créé « Silence radio » en Belgique, ont imaginé le terme délicieux de « post-radio ». Alors voilà, si nous ne sommes pas un poste, si nous ne sommes pas une radio, alors nous sommes le postradio !

Propos recueillis le 22 novembre 2007 par Laurent Gago et mis en forme par Laurent Gago et Jean-Jacques Cheval